

Pistes de réflexion

- ◇ Avec quels critères ai-je fait mes choix de vie : choix de mon partenaire, de mes études et travail, etc... ?
- ◇ Quels furent mes choix, étaient-ils en accord total entre mes intentions et mes capacités? Y ai-je été fidèle ou ai-je pu y être fidèle? M'ont-ils épanoui ou m'ont-ils mené dans une impasse?
- ◇ Qu'est-ce qui m'empêche d'être aussi déterminé que je le désire : blocage psychologique, mon caractère, les autres, la famille, le manque de moyen matériel...etc
- ◇ Ma détermination a-t-elle été suffisante pour faire face aux obstacles, ai-je été frileux dans l'engagement? Ai-je été persévérant ?
- ◇ Ai-je été accompagné, a-t-on essayé de m'en détourner, le regard de l'autre m'a-t-il influencé?
- ◇ Quelle est la place du pardon dans ma vie professionnelle, dans la course au carriérisme?
- ◇ Dans ces choix, y a-t-il une place pour le service et la gratuité?

- ◇ Jésus, libre, déterminé, fidèle au Père monte vers sa mort. Et moi dans les difficultés et les épreuves, est-ce que je m'éloigne du Père, suis-je encore relié au Père ?
- ◇ Est-ce que je souhaite du mal à mes détracteurs, est-ce que je supporte celui qui n'est pas de mon avis, de mes engagements?
- ◇ Suis-je frileux à l'appel du Père, quelle est ma réponse à Jésus lorsqu'il m'appelle à la mission?
- ◇ Quelle mission le Seigneur me confie-t-Il dans son Eglise?
- ◇ Au sein de l'église, me suis-je senti à ma place, en accord et en paix, avec une force nouvelle?
- ◇ M'est-il arrivé d'explorer des champs dont je me croyais incapable?
- ◇ Ai-je un 'certain' vocabulaire pour parler de Jésus et du Père, ou est-ce que je me fais tout à tous, proche de chacun?
- ◇ Les disciples ont reçu des charismes (don conféré par la grâce divine pour le bien commun), et veulent les utiliser à mauvais escient. Suis-je conscient du charisme reçu et est-ce que je l'utilise pour le bien commun ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière Conclusive

Seigneur, apprend-moi ta détermination, remplis mon visage et mon cœur de cette force vive pour aimer parfaitement le Père.
Père, apprend-moi à discerner et à accepter le charisme que l'Esprit me donne.
Esprit Saint, apprend-moi à devenir ton ami, à marcher avec toi sur un chemin de liberté.



13ème dimanche ordinaire
30 juin 2019



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 9, 51-62

51Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem. 52Il envoya des messagers devant lui ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. 53Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. 54Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent : "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ?" 55Mais Jésus se retourna et les interpella vivement. 56Et ils partirent pour un autre village.

57En cours de route, un homme dit à Jésus : "Je te suivrai partout où tu iras." 58Jésus lui déclara : "Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête."

59Il dit à un autre : "Suis-moi." L'homme répondit : "Permetts-moi d'aller d'abord enterrer mon père." 60Mais Jésus répliqua : "Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu."

61Un autre encore lui dit : "Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison." 62Jésus lui répondit : "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu."



Repas partagé des fraternités de la Parole

Lundi 1er juillet 19h

Domaine de Fontbelle –Mimet-

Ouvert à tous, invitez largement

51 C'est par ce verset solennel que Luc introduit la seconde partie de l'évangile. - En rappelant souvent que Jésus va vers Jérusalem Luc veut montrer qu'il n'y a rien à comprendre aux exigences chrétiennes, si on n'a pas sous les yeux le mystère du Messie souffrant. C'est pourquoi cette section qui contient surtout des enseignements sur les exigences de la vie chrétienne est toute centrée sur Jérusalem, lieu de la Passion et de la mort de Jésus.

52 Les Samaritains étaient un peuple qui partageait fondamentalement la même foi que les Juifs; mais ils étaient d'origine étrangère. Les Juifs les rejetaient comme hérétiques, si bien qu'une vive hostilité régnait entre les deux peuples.

53 Tout comme la première partie de l'évangile, la seconde commence par un refus qu'essuient Jésus et les siens.

54-56 Jacques et Jean veulent renouveler l'exploit d'Élie. Jésus les réprimande. Il leur a demandé de simplement quitter les endroits qui leur seraient hostiles. L'esprit de revanche n'est pas celui de Jésus: il ne s'est pas vengé contre ceux qui lui faisaient des difficultés de toutes sortes. Une fois ressuscité, il viendra comme Seigneur et juge des vivants et des morts rétablir toute justice.

57-58 Un « candidat » très décidé vient vers Jésus. Celui-ci l'éclaire sur certaines exigences de son régime de vie: la pauvreté complète et le travail incessant.

57-62 Luc introduit le thème de la marche à la suite de Jésus. Celui-ci va vers l'accomplissement de son destin, et le chrétien marche sur ses traces. Comme le Christ, il doit n'avoir qu'un seul absolu, devant lequel tout le reste devient relatif. A des chrétiens qui trouvent difficiles les exigences qu'entraîne leur adhésion à Jésus, Luc rappelle qu'il ne devrait pas être question de retour en arrière.

59-60 Cette fois, c'est Jésus qui prend l'initiative d'appeler à le suivre. L'homme accepte; mais il croit qu'il lui faut d'abord remplir un devoir de piété filiale jugé capital dans le judaïsme: enterrer son père. Un Juif jugeait sûrement criminelle et sacrilège la réponse d'un Jésus qui empêchait le mort de rejoindre ses ancêtres dans l'au-delà (Ps 79,3).- Jésus veut enseigner ceci: il apporte la vraie vie qui ne connaît pas de déclin; toute autre vie conduit à la mort. - Jésus veut rappeler encore que le Royaume prend tout l'homme et sans délai.

62 Élie avait été moins exigeant que Jésus, quand il avait appelé Élisée. « L'élément fondamental que Jésus exige de ceux qui le suivent, c'est un abandon total, une docilité parfaite, inconditionnelle » (A. Stöger).

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Nous commençons aujourd'hui une longue section de l'Évangile de Luc consacrée au voyage de Jésus à Jérusalem, le voyage qui le mène à sa passion et à sa mort.

Luc situe ainsi l'épisode : « Comme approchait le temps où Jésus allait être enlevé de ce monde ». C'est le même mot qui, dans la Septante, est employé pour l'enlèvement d'Élie au ciel.

Jésus sait ce qui l'attend, et pourtant il quitte sa Galilée natale, et « résolument » prend la route de Jérusalem, qui traverse la Samarie.

Sa troupe est sans doute importante, puisqu'il doit envoyer des disciples pour préparer le cantonnement ; et les Samaritains d'un certain village, prenant la suite de Jésus pour un groupe de pèlerins juifs en route vers la Ville sainte, refusent d'héberger les voyageurs.

Cette réaction de rejet était courante, à l'époque, chez les gens de Samarie, qui voulaient défendre leur autonomie religieuse et la légitimité de leur temple du Mont Garizim. Réciproquement les fils d'Israël faisaient grief aux Samaritains de leur manière d'aller au vrai Dieu et de lui rendre leur culte.

Le réflexe de Jacques et de Jean est de rééditer contre ces villageois la menace d'Élie au capitaine du roi Ochozias (2 R 1,12). A ce capitaine qui transmettait la consigne : « Homme de Dieu, le roi a ordonné : descends ! », le prophète avait répondu: « Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu descende du ciel et te dévore, toi et ta compagnie! ».

Jacques et Jean réagissent immédiatement au refus des Samaritains. Ils y voient un manque d'égards outrageant pour Jésus, tout comme l'outrecuidance d'Ochozias était un affront pour le prophète; et ils proposent pour ce village inhospitalier un châtement digne d'Élie et de son siècle de fer : »Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu du ciel de descendre et de les consumer ?". Ils veulent se servir de la puissance de Jésus pour passer en force.

Tout autre est l'attitude de Jésus, et l'Évangéliste prend bien soin de souligner le changement de style entre Élie et Jésus prophète.

Jésus s'aperçoit bien que cette hostilité ne le concerne pas vraiment : les Samaritains n'en veulent pas à sa personne, mais se vengent du mépris dont ils se sentent l'objet depuis plusieurs siècles.

Sereinement Jésus contourne l'obstacle et, se retournant, il réprimande les deux frères : la violence, c'était bon au temps d'Élie ; lui, Jésus, met sa puissance au service de la miséricorde.

Alors qu'il s'en va mourir à Jérusalem, condamné par des membres de son peuple, il ne va pas se formaliser du mouvement d'humeur de quelques étrangers.

Jésus ne va pas là où va la violence, et il ne forcera pas l'entrée du village. Jacques et Jean, tout feu tout flammes, en « fils du tonnerre » (Mc 3,17), appellent la foudre. Jésus, lui, décide de partir pour un autre bourg.

Quelle leçon d'objectivité et de sagesse, pour nous que l'hostilité, réelle ou supposée, désarçonne si souvent ! Pour la moindre contrariété, pour un oubli involontaire, pour une parole dite ou un silence gardé, pour une gêne passagère dans notre travail ou un retard dans nos projets, pour une méprise sur nos intentions, nous mobiliserions bientôt tous les tonnerres du firmament, prenant presque Dieu à témoin de notre bon droit.

Nous perdons du temps à tempêter contre nos Samaritains. Hâtons-nous avec Jésus, résolument, vers Jérusalem : c'est là que le salut va s'accomplir.

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d. Carmel de Paris